L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 23 AOUT 1870.

19me Année — Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 23 AOUT.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Rogers & Co. : Sans leurs salles d'encan, 17 Vieille-Levée—Vente sans réserve de marchandises sèches, étrangères et américaines, consistant en 250 pièces cotton blanc, 4/4 écru, 300 pièces indiennes : 200 de dentelles, de plus flanelle, flanelle, cashmire, A-mat, tercey, alpacas, méricingham, toiles d'Irlande, toile à drap, gingham, coutil, chemises et caleçons, &c.

Par Eugène Tourné, à 11 heures, rue Vieille-Levée, 17 crates faïence, 18 cascades services à table à la connaissance des acheteurs.

Par D. E. Murphy, au No. 6, rue des Magasins : 50 tables en feuilles de la Pennsylvanie.

Par J. B. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente entière de meubles.

Par J. Dejan, aux scuines de P. Liner, rue Grande : Vente de selle et harnais, mulets, buggies, &c.

Par Valeton, au No 1 rue Natchez, vente régulière : jaquetons, épaules, bœuf, porc, graisse, saindoux, huile, riz, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue des Carrés — chaussures, habillements de saison.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue Bienville, Nos 42 et 44—Marchandises sèches anglaises et américaines.

Attention—Vente à l'encan, à 11 heures, M. Vincent, 44 Bienville : 50 douzaines de bouteilles de bière de la bière de Bienville, Nos 42 et 44—Marchandises sèches anglaises et américaines.

Tabac en feuilles—Vente à l'encan d'environ 50 M. K. Murphy.

La situation.

Les nouvelles n'ont rien changé aux opinions que nous avons exprimées sur la situation en France. Il est prouvé aujourd'hui que les Prussiens ont employé toutes les forces disponibles dans leurs derniers efforts pour déloger Bazaine. Les troupes saxonnes qui avaient été laissées à Hildmange ont donné à Bezonville, les troupes du Wurtemberg ont assiégé Pfalzkirch, les troupes bavaroises investissent Strasbourg et gardent les frontières.

Mais, après cette semaine de tentatives, l'armée de Bazaine reste maîtresse de ses positions entre Metz et Verdun, sauf faire à l'armée du roi Guillaume placée à Pont-à-Mousson et à celle du prince Charles établie à St Mihiel. Le général a son armée disséminée tout le long de la ligne qui s'étend de Wissembourg à Barle-Duc par Haguenau, Saverne, Nancy.

Les forces prussiennes, la France peut compter l'armée de Bazaine à Metz, l'armée constituée de Mac Mahon, qui s'étend à plusieurs lieues des troupes du prince royal et une nouvelle armée organisée à Châlons, composée en partie de troupes rappelées, en partie des bataillons de dépôt, de corps d'engagés volontaires et en partie de gardes mobiles.

Les Prussiens avancent avec toutes leurs forces en abandonnant Metz, ils amènent deux trois armées sur leurs derrières et leurs flancs, et ils ne pourront garder toutes leurs communications avec leurs frontières.

Ils laissent des troupes derrière eux le long de la ligne, ils s'affaiblirent et s'exposent faire devant Paris, une démonstration inutile, en risquant de voir ce que qu'ils auront laissés entre la capitale et la frontière détruits à un pas Bazaine. Mac Mahon et les autres généraux français.

Rien est parfaitement prêt, non seulement à éviter une surprise, mais encore à faire un siège, et, du moment où Paris tient, la situation de l'armée prussienne devient de jour en jour plus difficile.

Le moment qui commence sera décisif, les mouvements et les opérations qui vont suivre pourront bien changer entièrement la face des choses.

LES CANARDS ANGLO-PRUSSIENS—Après avoir répété audacieusement que le prince royal était à Londres avec les bijoux de la couronne, que celle-ci avait fait ses valises, demandé à Bismarck la permission de se sauver à la Belgique, etc., etc., les journaux anglais ne sont pas encore guéris de leur Napoléon III n'a pas quitté Paris, assiste aux premières batailles de Metz, il est allé à Châlons présider à la création de nouvelles armées, il prend des plans militaires. Le Prince impérial est avec lui, et l'Impératrice est à Paris exerçant l'autorité de Régente. L'Empire n'est pas mort, et la France est prête à prouver qu'il lui reste de vigueur pour écraser ses ennemis.

OCCUPATION DE MEZIÈRES PAR LES PRUSSIENS—Une dépêche de nuit dit que les Prussiens ont occupé Mezières. Il y a encore ici la ville de Mezières, située sur la frontière du Luxembourg. Ce n'est pas le village de Mezières, situé quelques milles au nord de Metz, sur la route de Thionville, près des mines Stiring, dont il a été question dans les dépêches précédentes.

BRUXELLES.—Les officiers de la garnison française à la Ballique ont reçu le reclamer de chaque port prussien une indemnité double de la contribution imposée par les Prussiens dans les parties de France qui sont sous leur contrôle.

OPINION DE MOLTKE SUR LA SITUATION EN FRANCE—Voici ce que dit un correspondant de la Presse :

New York, 18 août—Le vent a tourné en faveur de la France, et les succès des Prussiens ont pris fin.

Après un examen attentif des télégrammes publiés et particuliers, le général Moltke a exprimé ce soir l'opinion après laquelle la situation était très favorable aux Français. Il considère comme certain que Bazaine a réussi non seulement à rallier son armée avec Mac Mahon, mais aussi à faire reculer ses forces de façon à inquiéter les Prussiens sur son flanc et sur ses derrières. Il faut maintenant que les Prussiens commencent une lutte supérieure, tout en maintenant une force considérable entre eux et leurs derrières pour traverser des Vosges, de Metz et s'ils sont battus à la prochaine bataille, ils seront à peu près anéantis. On n'entend pas à ce sujet une bataille décisive se livrer avant huit jours. Ce délai sera employé à mieux se retrancher. Maintenant, que les Prussiens ont si bien battus stratégiquement, il y a quelque espoir à ce que la Moselle sous la

FRANCE.

Nous avons reçu des journaux de Paris du 5 et du 6 août. La *Patrie* du 6 contient sous le titre "Dernières nouvelles" le Bulletin officiel suivant :

"Bulletin officiel de la guerre.

5 août, midi 45.

Trois régiments de la division du général Douay et une brigade de cavalerie légère ont été attaqués à Wissembourg par des forces très considérables, massées dans les bois qui bordent la Lauter.

Ces troupes ont résisté pendant plusieurs heures aux attaques de l'ennemi, puis se sont repliées sur le col du Pigeonnier, qui commande la ligne de Bitche.

Le général Douay (Abel) a été tué.

Une de nos pièces, dont les chevaux avaient été tués et l'affût brisé, est tombée au pouvoir de l'ennemi.

Le maréchal Mac-Mahon concentre sur les lieux les forces placées sous son commandement.

La *Patrie* contient le rapport officiel du général Frossard sur la prise de Sarrebruck ; on le trouvera plus loin.

Le placard suivant a été affiché sur les murs de Paris :

PRÉFECTURE DE POLICE.

Ordonnance concernant les étrangers appartenant aux pays en guerre avec la France.

Paris, 4 août 1870.

Nous, préfet de police,

Vu l'article 5 de l'arrêté du 19 messidor an VIII ;

Considérant que plusieurs des étrangers appartenant aux pays en guerre avec la France, et résidant à Paris ou dans le ressort de la préfecture de police, se livrent à des manœuvres contre la sûreté intérieure et extérieure de l'État ;

Ordonnons ce qui suit :

Art. 1er. Tout étranger, originaire de la Prusse, des pays de la Confédération du Nord, de la Bavière, du Wurtemberg, du grand-duché de Hesse et du grand-duché de Bade, et résidant en ce moment à Paris ou dans le ressort de la préfecture de police, se présenter au commissaire de police du quartier de son domicile pour demander un permis de séjour.

Art. 2. Tout étranger, originaire de l'un des pays ci-dessus indiqués, qui n'aura pas, dans le délai fixé, obtempéré à la disposition qui précède, sera mis en état d'arrestation.

Art. 3. La présente ordonnance n'est pas applicable à l'égard des ouvriers étrangers qui ont pendant, par une autre naturalisation, leur nationalité d'origine, ni à ceux qui ont été admis, par l'autorisation du gouvernement, à établir leur domicile en France.

Le Préfet de police,
J.-M. PIETRI.

On lit dans la *Patrie* :

Le roi de Saxe et les ministres ont témoigné aux membres de la légation française, au moment de leur départ, les égards les plus courtois et la plus haute bienveillance.

Le gouvernement français n'en veut pas au roi de Saxe, dont il apprécie la position difficile. L'Empereur personnellement a pour le roi Jean la plus grande estime et la plus vive sympathie. La Saxe a été sauvée deux fois par la France, et elle sait que, quoi qu'il arrive, elle n'a rien à craindre de nous.

Le roi de Wurtemberg, en quittant notre ministre, qui était alle prendre congé de lui au moment de partir, lui a dit : "Je parle dans les termes les plus respectueux de l'Empereur Napoléon.

L'attitude du roi de Prusse et celle du roi de Wurtemberg méritent d'être signalées. Elles tranchent avec celle d'autres souverains dont la neutralité, bienveillante à la Prusse, ont eu le tout affecter une malveillance calculée vis-à-vis de nos représentants.

La semaine des grandes batailles.

DÉTAILS ADDITIONELS.

Nous trouvons dans les journaux de l'Ouest les dépêches additionnelles qui suivent :

Paris, 18 août, 3 heures de l'après-midi. Informations diverses de nature relativement aux opérations militaires. On a commencé de se battre à Metz, dimanche 14 à 3 heures après-midi, après le départ de l'Empereur. La bataille a été annoncée par une attaque prussienne sur la division du général Frossard, qui a été obligé de se retirer devant l'ennemi. Le 2e corps français du général Ladmirault, qui formait l'aile gauche de l'armée, a supporté le poids de l'engagement. Les forces assaillantes étaient sous le prince Frédéric Charles et sous le général Steinmetz. Le feu ayant cessé, le corps français occupait l'attention de l'ennemi. L'armée française continuait se retraite qui a été effectuée dans le plus grand ordre.

Le général Douay dit Bazaine a été exposé au plus fort du combat et a eu son cheval tué sous lui. Il a dit qu'il avait été légèrement blessé au pied. Le Prince Napoléon faite par les mitrailleuses françaises a été terrible. Quatre régiments prussiens de la garde ont été presque anéantis.

Dans une quarte patrouillas français ont pris des fusils et ont combattu vaillamment corps à corps avec les soldats. Dans cet engagement, les Français ont eu 300 tués et blessés et les Prussiens beaucoup. Cette disproportion est due à l'effet destructif des mitrailleuses de la Prussie.

Dans la soirée du 15 les Français ont attaqué les Prussiens de nouveau à Gravelotte, où l'ennemi avait établi temporairement le quartier général. Les pertes des Prussiens ont été très fortes et les Français ont aussi perdu beaucoup de monde.

Gravelotte est à l'embranchement de deux routes. Une conduisant à Verdun, l'autre à Etain. Le quatrième corps est dans une ligne avancée et tient ou quatre autres corps sont concentrés dans cette localité. Le gros du train et des équipages a été envoyé à Châlons sous une puissante escorte. L'Empereur est à Châlons où la grande bataille sera livrée avec l'armée de Bazaine qui vient d'arriver qu'on pousse rapidement en avant.

Paris, 15 août—Les détails suivants sur la bataille de mardi près de Dogeoint et Bonville viennent de sources officielles :

Le prince Frédéric Charles a attaqué notre droite et a été fermement reçu. Le corps du général Ladmirault a Rosmir s'est battu de manière à faire l'admiration de tous. Les Prussiens nous ont attaqué à différentes reprises, mais ils ont été repoussés à chaque fois. Vers la mi-jour des corps de troupes fraîches ont été battus et repoussés. Nos pertes sont sérieuses.

Le général Bataille est blessé. A huit heures du soir l'ennemi était repoussé sur toute la ligne, il avait 120,000 hommes engagés. Vionville est sur la grande route de Metz et Verdun, à 4 milles à l'Est de Mars-la-Tour.

Paris 18 août.—La *Patrie* donne le récit suivant des ses informations particulières :

L'armée sous le général Bazaine est appuyée sur une des plus fortes citadelles du monde, occupant le fort de Metz. Cette position qui lui permet d'arrêter l'ennemi et de gagner un temps précieux. Les Prussiens avaient résolu de forcer Metz, mais Bazaine connaissait leur intention, et il a traversé la Moselle à plusieurs endroits en même temps. Il a pu ainsi surprendre l'ennemi dans le flanc droit qu'il a rencontré bientôt l'ennemi et il y était préparé en traversant la Moselle. Les Français se trouvaient en ligne de bataille sur Châlons mais les Prussiens ont essayé quatre fois de couper la ligne française. Ils ont attaqué et ont été repoussés avec de grandes pertes.

L'armée de Bazaine a continué sa marche et il paraît être considéré comme certain qu'elle tera jonction avec Mac-Mahon et Trochu. Les Prussiens n'ont pu empêcher ce résultat, et il change grandement la situation. Bazaine sera alors à la tête de forces plus nombreuses que celles qui lui sont opposées et il pourra prendre l'offensive quand il voudra. Ceci réalise de retentissants reçus en un théâtre des hostilités et datés du mardi 16.

L'*Ami*, journal démocrate, dit que toutes les nouvelles de guerre, sauf la retraite à Metz.

Paris, 18 août, soir—Le général Trochu a été nommé commandant-en-chef de toutes les forces de Paris. Il a lancé une proclamation conseillant non seulement l'ordre et le calme dans les rues, mais encore la résignation à des épreuves résultant de la situation. Il fait appel à tous les hommes et à tous les partis, disant qu'il n'appartient lui même à aucun parti excepté à celui de son pays et il déclare que tous les bons citoyens doivent, par leur ascendant moral, contribuer tous ceux qui ne comprennent, dans les difficultés publics, qu'une occasion d'accomplir leurs détestables desseins.

M. Thiers a dit, dans le Corps Législatif, qu'il fallait résister à l'ennemi à tout prix jusqu'à la dernière extrémité. Il demande qu'on agisse promptement, que les populations du voisinage soient chassées, d'autant leurs bestiaux, leurs récoltes et leurs denrées en dehors des fortifications et que toute la région en vue de Paris soit rasée et calcinée en avant.

Le ministre Duvernois a répondu que le gouvernement s'occupait d'approvisionner Paris.

Jules Favre a demandé qu'on punit avec la plus grande sévérité les émeutiers et les mécontents de la ville.

Les pompiers se sont engagés au service et on les voit dans Paris circuler en troupes avec leurs casques et armes.

RÉUNION DES AMIS DE LA FRANCE À ST JACQUES—Nous lisons dans le *Lemonnier* :

Les Français et les amis des Français se sont réunis hier soir au dernier en certain nombre au Club St Mihiel.

Le but de leur réunion était d'autoriser et de solliciter des souscriptions pour les blessés français—tout différent.

Ont été nommés Président, Dr P. Lafon ; Alfred Roman, Vice-président ; J. M. Bécaud, Trésorier ; J. Gentil, Secrétaire.

Les citoyens autorisés de recueillir l'obole du pauvre et le pistre du riche : sont MM. F. Poulet, J. Dormier, Aimon Bourgeois, J. A. Bécaud, Dr P. Lafourcade, J. Teissier, F. Plaisance, J. Gilbelin, Fortunat Genre, rive gauche ; et sur la rive droite, MM. Joseph Gasier, Prosper Gasier, J. Jo Longpré, J. Billon, Chiquet et Massot, Guillaume Courège, Emile Legendre, De Lée, et Jean Torve.

Nous exprimons que chaque homme, Français ou sympathique à la France, dans une paroisse où tout nous rappelle notre origine, aura le bonne volonté du cœur et du dévouement.

L'émigration commence à se ressentir fortement de la guerre. Jamais elle n'avait été aussi nombreuse que la semaine dernière. Les vaisseaux venant d'Europe, n'ont débarqué à New York que 2,631 émigrants.

(*Courrier des États-Unis.*)

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Les défenses de Paris.

Piquets Prussiens à St. Dizier.

Plan du Prince Royal.

Son itinéraire dans la vallée de l'Aube.

Plan de Mac Mahon et de Bazaine.

Perte épouvantable des Prussiens dans la dernière affaire.

40,000 blessés, laissés sur le champ de bataille.

L'Empereur et la Garde Impériale.

Des prêtres, avec le sac sur le dos, partent pour les hôpitaux militaires.

Dépêche de Bazaine après 48 heures de suspension.

Il a conservé toutes ses positions.

De grands approvisionnements lui sont arrivés.

Lettre du roi Guillaume à la reine.

Son hommage à la valeur française

Il frémit à la pensée des pertes qu'il a faites.

Il n'est pas vrai que l'Impératrice ait envoyé ses effets à Madrid.

Circulaire du ministre de l'intérieur aux préfets.

Recommandation d'un armement spontané.

Proposition de l'Angleterre aux Puissances neutres.

Adhésion des Puissances non belligérantes.

Eloge de Bazaine et de Palikao par le Moniteur.

Des croiseurs français devant Dantrick.

Bazaine dispose du chemin de Mézières à Montmédy.

De grands approvisionnements pour Bazaine attendent à Sedan.

Nouvelles européennes.

Paris, 22 août—La destruction de bois de Boulogne a commencé. Les remparts sont pleinement armés et les forts tout prêts. L'entrée de la ville peut être fermée. Le tout indique par des ponts levés. On dit qu'en cas de siège tous les étrangers seront forcés de quitter la ville.

Le ministre de l'Intérieur publie une note du ministre de la guerre, dont voici la substance :

"Ayant eu aucune communication du maréchal Bazaine depuis deux jours, il pense que les plans de Bazaine n'ont pas encore réussi. Le conduite héroïque de nos soldats en face de corps supérieures de l'ennemi permet d'espérer un succès dans d'autres opérations.

Les pigquets prussiens ont paru à St-Dizier.

Londres, 22.—Une lettre de la reine Victoria à l'impératrice, datée du 15 août 1870, relate l'inutilité d'une médiation à laquelle elle a été prêtée. Elle regrette de ne pouvoir offrir sa médiation, elle traîne que c'est une affaire de cabinet. Elle pense que le moment n'est pas opportun.

Les Prussiens entourent Verdun. Le camp de Châlons a été abandonné et les troupes qui s'y trouvaient ont été envoyées le long des lignes.

Le plan du prince royal semble être d'avancer par la vallée de l'Aube.

Le prince Napoléon est allé à Châlons.

L'agitation politique reste très vive. Le général Trochu a lancé une proclamation dans laquelle il engage les Parisiens à rester dans la fermeté et à ne pas se laisser abattre par les revers.

Le bruit courait que le maréchal Canrobert, qui a été blessé et fait prisonnier dans la dernière bataille. Pendant qu'il passait par cette place les citoyens lui entourent en versant des larmes et en balançant ses mains. Les bruits de négociations viennent peut-être de qu'un ingénieur de la reine d'Angleterre a pris au quartier général.

Madrid, 21—La comtesse de Montijo a un télégramme de l'impératrice Eugénie qui se montre résignée à tout. Serrano télégraphie à Paris pour offrir un refuge à l'impératrice. Soixante grosses caisses marquées comtesse Montijo sont arrivées ici de Paris, le semaine dernière.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New York, 23 août, midi—Le correspondant du *Courrier des États-Unis*, à Paris, dit :

Je l'ai vu moi-même les dépêches de Bazaine. Il est déclaré positivement qu'il sort victorieux des combats récents ; que des mouvements stratégiques ont été exécutés, mais qu'il a subi des pertes sérieuses.

Le correspondant reproche au gouvernement de n'avoir pas fait connaître au public cette rassurante dépêche.

Il fait le résumé suivant :

Les batailles des sept derniers jours nous ont été favorables, mais elles n'ont pas de résultat décisif. Une chose est certaine : l'armée du Prince Royal continue sur une ligne vers Paris par Vitry-le-Français, évitant Châlons.

L'Empereur et le maréchal Mac Mahon sont à Châlons. Pendant ce temps, les renforts que prend Trochu indiquent que le siège de Paris est imminent.

Hier 50,000 Français ont été débarqués.

Des grains en immenses quantités ont débarqué à Paris qui approvisionne pour 3 mois.

Paris, 22 août—Les Prussiens qui assiègent Strasbourg ont détourné le cours de la rivière Ill, afin de priver la ville d'eau, ce qui a été considéré comme un acte de barbarie, puisque cette ville était sans défense et ne contenait aucune troupe.

Londres, 22—La garde mobile retourne à Paris, sans doute pour avoir des armes.

Les Prussiens ont l'intention d'occuper les voies de chemins de fer.

Le régiment de Bismarck dont on a plusieurs fois cité la rapport la destruction, a jamais été au feu.

On dit que Bazaine est absolument coupé de toutes ressources. On croit aussi que Mac-Mahon a été contraint de se faire à la ligne de Bazaine.

Le Prince Napoléon est à Florence.

Le Prince Canrobert et sa famille sont arrivés à Paris aujourd'hui.

La Bourse a fléchi en prévision de nouvelles surprenantes.

Bazaine a résolu de ne pas quitter Metz.

Il y a eu une autre sortie d'armes au point d'huit.

Il y a de forts indices qu'on a découvert une grande conspiration contre l'Empire. Blanqui a été arrêté à Pont-à-Mousson.

Le prince Napoléon est en victoire au Bailliage, le 24 heat fausses.

Les forts de Paris sont en ce moment approvisionnés pour 3 mois.

Les Prussiens construisent un chemin de fer de Rétilly à ce point. Le général français Lebrun a été blessé et fait prisonnier dans la dernière bataille. Pendant qu'il passait par cette place les citoyens lui entourent en versant des larmes et en balançant ses mains. Les bruits de négociations viennent peut-être de qu'un ingénieur de la reine d'Angleterre a pris au quartier général.

Madrid, 21—La comtesse de Montijo a un télégramme de l'impératrice Eugénie qui se montre résignée à tout. Serrano télégraphie à Paris pour offrir un refuge à l'impératrice. Soixante grosses caisses marquées comtesse Montijo sont arrivées ici de Paris, la semaine dernière.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New York, 23 août, midi—Le correspondant du *Courrier des États-Unis*, à Paris, dit :

Je l'ai vu moi-même les dépêches de Bazaine. Il est déclaré positivement qu'il sort victorieux des combats récents ; que des mouvements stratégiques ont été exécutés, mais qu'il a subi des pertes sérieuses.

Le correspondant reproche au gouvernement de n'avoir pas fait connaître au public cette rassurante dépêche.

Il fait le résumé suivant :

Les batailles des sept derniers jours nous ont été favorables, mais elles n'ont pas de résultat décisif. Une chose est certaine : l'armée du Prince Royal continue sur une ligne vers Paris par Vitry-le-Français, évitant Châlons.

L'Empereur et le maréchal Mac Mahon sont à Châlons. Pendant ce temps, les renforts que prend Trochu indiquent que le siège de Paris est imminent.

Hier 50,000 Français ont été débarqués.

Des grains en immenses quantités ont débarqué à Paris qui approvisionne pour 3 mois.

Paris, 22 août—Les Prussiens qui assiègent Strasbourg ont détourné le cours de la rivière Ill, afin de priver la ville d'eau, ce qu'on a considéré comme un acte de barbarie, puisque cette ville était sans défense et ne contenait aucune troupe.

Londres, 22—La garde mobile retourne à Paris, sans doute pour avoir des armes.

Les Prussiens ont l'intention d'occuper les voies de chemins de fer.

Le régiment de Bismarck dont on a plusieurs fois cité la rapport la destruction, n'